



LA LETTRE

de l'Église de
Saint-Étienne

Décembre 2020 - n°82



La joie comme cadeau de Noël



Quel est le premier cadeau de Noël de l'histoire de l'humanité ? C'est la joie ! Et c'est Jésus lui-même qui l'a offerte à Marie, à Joseph, aux anges, aux bergers et aux mages. Tous exultent de joie et chantent. Il s'agit de « la joie de l'Évangile » dont parle le pape François : « Elle remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus-Christ, la joie naît et renaît toujours » (La joie de l'Évangile, 1).

La joie n'est ni le plaisir d'un bon moment, ni le bonheur d'une vie heureuse. Plus légère et plus profonde, elle ne dépend pas des éléments extérieurs. Elle n'est pas liée à une vie facile ou à de nombreuses possessions. Au contraire, elle est ouverture du cœur dans la simplicité et l'humilité. Elle est un élan intérieur, en toutes circonstances, et elle est une décision. « Bienheureux les pauvres de cœur car le Royaume des cieux est à eux » (Mt 5, 3). La joie jaillit d'un amour simple et concret, à la manière de celui de Jésus :

« Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. Mon commandement le voici : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jean 15, 10-13). La joie s'enracine dans la foi. Elle est donnée à celui qui croit que Dieu est Amour et qui vit en communion avec lui. Elle s'appuie sur l'espérance, cette certitude intérieure et inébranlable que l'amour aura le dernier mot. La joie n'est donc pas une naïveté ou un simple optimisme, ni même une fuite devant les difficultés de la vie. Elle est le fruit du choix de croire, d'aimer et d'espérer, envers et contre tout.

Si la joie est don de Dieu, surabondance de l'amour, elle doit nécessairement se partager, selon la belle formule de RCF. Comment ? Tout d'abord par le sourire, qui est le rayonnement du cœur. Et même s'il peut être triste à certains moments, il est toujours invitation à la joie. « Nous ne saurons jamais tout le bien qu'un sourire peut faire » disait Mère Teresa. La joie grandit



et se partage aussi par les paroles de consolation, de douceur, de tendresse, de confiance et d'encouragement. Nous sommes si pauvres et si petits que nous avons besoin de nous reconforter les uns les autres. Nous avons besoin d'être soutenus par un regard qui voit large, qui voit ce qui est beau et grand, ce qui est source d'espérance, même au cœur de l'épreuve. Offrons-nous ce regard de joie les uns aux autres.



Enfin, la joie s'épanouit dans la louange et l'action de grâces, lorsque nous nous réjouissons que Dieu soit Dieu, et que nous nous émerveillons de tout ce qu'il fait pour nous. Ainsi décentrés de nous-mêmes, avec Marie et toute l'Église, nous pouvons chanter chaque jour : « Mon âme exalte le Seigneur. Il a fait pour moi des merveilles. Saint est son nom. Éternel est son amour ! »

Oui la joie est là, elle nous est offerte par Jésus, aujourd'hui. Accueillons-la, choisissons-la et partageons-la, c'est le plus beau des cadeaux de Noël !



+ Sylvain Bataille,
évêque de Saint-Étienne

Une année dédiée à saint Joseph



Avec la Lettre Apostolique *Patris corde* (avec un cœur de père), le pape François rappelle le 150e anniversaire de la proclamation de saint Joseph comme patron de l'Église universelle. À cette occasion, une « année spéciale saint Joseph » se tiendra du 8 décembre 2020 au 8 décembre 2021. Vous pouvez lire la lettre apostolique sur le site du diocèse.





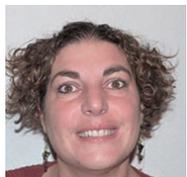
Que représente la joie pour vous ?



Pour moi, la joie aujourd'hui c'est l'immense chaîne de solidarité qui se vit dans ma paroisse. C'est ce feu d'amour que Jésus nous transmet et qui se sert de nos cœurs et de nos mains pour le répandre.

C'est la richesse des partages avec les migrants, qui bouscule tous mes préjugés et me pousse à la vraie rencontre de l'autre différent de moi. C'est cette béance et cette soif de mon cœur qui se veut réceptacle de Jésus, lui « le tout petit, le serviteur, » en cette nuit de Noël.

Liliane Coulon, en charge de JRS Welcome



À bien y réfléchir, je crois que l'évènement qui a généré pour moi le plus de joie reste mon mariage, parce que ce fut une joie complète. Joie de réunir toute la famille et les amis, joie de me lier à l'homme de ma vie, joie de sentir

Dieu à nos côtés, joie simple de sourires échangés, de belles tenues, de fleurs arrangées sur les tables, de danses partagées... Mais si la joie fut si intense, c'est qu'elle fut précédée de beaux moments tout aussi joyeux : l'écriture des adresses sur les faire-part avec mes grands-parents, le pliage des serviettes avec ma maman, la préparation des dragées avec ma belle-maman... Tous ces moments sont autant de petites lucioles de bonheur qui viennent me réchauffer dans mes moments plus sombres.

Nelly Play, coordinatrice paroissiale



Parler de joie de Noël à la prison est quelque peu décalé, car les périodes de fêtes y sont vécues en creux, les proches qui manquent terriblement. Mais le temps de l'Avent aura été un temps d'échanges profonds et en vérité, ce qui ne peut que provoquer de l'émerveillement et de l'admiration chez moi, doublés d'un profond respect pour ces hommes. Enfin, dans ce contexte la célébration de Noël reste une chose qui leur tient à cœur et où ils portent le monde dans leur prière.

Père Rémi Imbert, aumônier à la Maison d'arrêt



La joie... Il y a de multiples joies, mais une seule et unique vraie joie : le Christ. Dans ma vie personnelle, mais aussi dans ma vie de famille, c'est seulement grâce au Christ, et avec le Christ, que je vis dans la vraie joie. Nous sommes

dans le temps de l'Avent et nous prenons un plaisir immense à créer, en famille, avec nos mains, tout ce que le Seigneur nous offre : la couronne de l'Avent, la crèche où le petit Jésus va naître, les lumignons du 8 décembre à déposer sur les fenêtres pour notre tendre maman Marie, l'étoile de Noël à confectionner, et tout ce qu'il nous reste encore à découvrir.

La vraie joie, je le pense au plus profond de moi, c'est tout ce que Dieu nous offre chaque jour de notre vie.

Et il nous invite à le vivre avec Lui. Attrapons alors sa main et laissons-le vivre en nous.

Audrey-Thérèse, (baptisée en 2020, et qui prépare sa confirmation).



Joie ! Provocation ? Angélisme ? Irénisme, en ces temps franchement angoissants ? Non, notre joie vient de la foi, c'est ce qui la rend invincible : joie de prier, joie de communier, joie de retrouver les paroissiens après ces semaines de confinement, joie de célébrer des baptêmes, joie d'annoncer l'espérance aux familles en deuil, joie de ces élèves de sixième, avides de questions sur la prière, joie de ces quelques lycéens venus à l'aumônerie du lycée, joie de ces scouts qui ont fait la crèche... et tant d'autres ! Joie de Dieu présent discrètement, mais authentiquement, dans nos vies !

Don Guillaume Planty





Père Philippe, vous revenez dans notre diocèse après plusieurs années au service du Prado de France. Pouvez-vous revenir sur cette expérience ? Votre mission ?

J'ai fait mon premier engagement pour devenir prêtre du Prado en 1998. J'étais encore un jeune prêtre ! Avec le recul, je peux dire que mon équipe Prado stéphanoise et la spiritualité du Bienheureux Antoine Chevrier m'ont inspiré et soutenu durant toutes les années de mon ministère, dans les différentes missions qui m'ont été confiées en paroisses. Mais après avoir été élu en 1994 responsable pour la France de l'Institut Séculier du Prado, j'ai mieux compris qu'il s'agit en réalité de beaucoup plus que d'un simple soutien fondé sur une spiritualité d'union à Jésus-Christ, à travers l'étude de l'Évangile où la pauvreté est tout, sauf un détail.

En animant la vie de notre famille pradosienne, en prêchant des retraites ou des recollections, en célébrant de très beaux engagements de prêtres et de diacres en différents diocèses, en organisant divers temps de formation, non seulement pour des prêtres, mais aussi pour des laïcs, des diacres, des frères et des religieuses, je me suis rendu compte qu'en fait, il s'agit d'une véritable vocation. C'est un « appel dans l'appel ». Autrement dit, c'est un appel particulier du Christ pour et dans l'Église, totalement inséparable de l'attrait mystérieux à lui donner notre vie pour l'annonce de l'Évangile comme prêtres, diacres, consacré(e)s ou tout simplement baptisés. Je peux dire aujourd'hui que ces six années au service du Prado de France m'ont permis d'unifier et d'approfondir ma propre vocation, alors même que j'essayais de servir la vocation des autres ! J'espère d'ailleurs y être au moins un peu parvenu !

Après une longue absence, revenez-vous avec un regard « neuf » ?

En tout cas, cela m'a fait du bien de prendre un peu de recul et de hauteur. Pour répondre à la question, ce qui me travaille actuellement en revenant dans la pastorale dite « ordinaire », c'est l'éloignement grandissant de l'Église avec la vie d'une majorité de gens. Pour beaucoup, l'Église s'est éloignée et elle est devenue presque hors-champ. Elle ne fait plus partie de leur horizon, parce qu'aujourd'hui, seuls ceux qui décident de la rejoindre peuvent vraiment la rencontrer. Je pense que le grand défi pour nous, cela va être de



former davantage de chrétiens, afin qu'ils se rendent plus proches et plus attentifs à la vie de leurs voisins, au nom de l'Évangile et du Christ. Ce que les prêtres peuvent moins faire qu'autrefois à eux tout seuls. Voilà ce que j'aurais envie d'expérimenter sur les paroisses où je suis envoyé : former de véritables « disciples-missionnaires », capables de manifester avant tout l'amour et la proximité du Christ, au ras de la vie des gens tels qu'ils sont ; des disciples qui s'intéressent à la vie des autres au-dehors de l'Église, et pas seulement à leurs demandes culturelles ou spirituelles ; des frères attentifs, qui sachent retrouver chez les autres la présence étonnante du Ressuscité, qui la célèbrent et qui s'en nourrissent, pour mieux la manifester. Ce que je résume ainsi : « voyez les chrétiens, comme ils nous aiment ! » Je pense que le réseau des petites Fraternités Locales Missionnaires pourra être un bon chemin de formation et de stimulation en ce sens. À condition toutefois que ces fraternités ne se transforment pas en petits cercles spirituels, certes sympathiques et pieux, mais autoréférencés.



Vous avez été nommé curé des deux paroisses de l'Ondaine et curé modérateur de la paroisse Sainte-Anne-de-Lizeron. Quelles sont vos premières impressions ? Les joies, les difficultés ?

Je suis frappé d'abord par la grande générosité de beaucoup de paroissiens qui animent notre Église. Heureusement qu'ils sont là ! Je me sens également bien à l'aise avec la simplicité des rapports humains des habitants, que j'apprends à découvrir surtout là où je suis curé... ce qui entre nous est un peu compliqué en ces temps de confinement, mais pas impossible !

Je vous partage une préoccupation qui fait son chemin en moi, en découvrant la présence d'une population musulmane assez importante dans la vallée de l'Ondaine. Cela vient aussi de ma participation devant la mairie de Firminy, à un hommage public à la suite de l'assassinat du professeur Samuel Paty : comment nous aider à progresser dans une saine et juste expression sociale de nos élans religieux ? Je pense que l'on n'aidera pas nos frères musulmans - y compris les jeunes et les enfants reçus dans nos écoles catholiques - en les cantonnant dans une conception seulement privée de la religion. Au contraire, c'est un grand défi pour nous tous d'apprendre à gérer la dimension sociale de notre foi, en tenant compte du respect absolu de chacun - croyant ou non - et aussi de la paix, indispensable à la vie en société. Mais ce sera à l'Esprit Saint

suite page 4

*"Nous devons à Dieu la joie de notre cœur,
car il travaille sans cesse".*



*Sr Jeanne de la Miséricorde
Ancien carmel Sainte-Thérèse de la rue Berthelot à Saint-Etienne*

de nous inspirer ce qu'il voudra que nous fassions en fonction des événements et des rencontres.

La fête de Noël et la crèche en particulier, ont une place spéciale dans le cheminement du bienheureux Antoine Chevrier. Pourquoi ?

Le Prado est né devant une crèche, en effet ! Là, le jeune abbé Antoine Chevrier a reçu des lumières particulières. Il a d'abord été saisi par le mystère de l'Incarnation du Verbe de Dieu, par son approche des hommes, mais aussi par la forme de cette incarnation : la pauvreté ! Voilà ce qui a totalement bouleversé sa

manière d'être prêtre. Devant l'enfant de la crèche, il a compris que pour évangéliser vraiment, il ne faut repousser ni les pauvres, ni la pauvreté, ni la croix. C'est tout à fait d'actualité pour nous : ce ne sera jamais par le grandiose, le clinquant, le triomphant, ni par nos aises, que nous toucherons et convertirons le cœur des hommes... car ce n'est pas ce chemin que le Sauveur a voulu emprunter. La crèche, la croix, et finalement le don d'une vie eucharistique : voilà l'exemple à suivre en Église, qui nous est donné.



Propos recueillis par Frédérique Défrade



Mgr Olivier de Germai devient archevêque de Lyon

Mgr Olivier de Germai était jusqu'à présent évêque d'Ajaccio. Son installation a eu lieu le dimanche 20 décembre en la cathédrale Saint-Jean-Baptiste. Le nouvel archevêque de Lyon confie sa joie d'être envoyé pour servir l'Église qui est à Lyon : « J'ai tout à découvrir de ce beau diocèse dont je pressens déjà toute la richesse humaine et spirituelle. Je compte sur les fidèles de ce diocèse pour m'aider à le découvrir. Je compte aussi sur leur prière ! »



1^{er} janvier 2021 : journée de la paix

Le message du pape François pour la journée de la paix est disponible sur le site diocésain. Il a pour thème cette année : " La paix, un chemin d'espérance : dialogue, réconciliation et conversion écologique".

"La paix est un bien précieux, objet de notre espérance auquel aspire toute l'humanité. Espérer la paix est un comportement humain qui renferme une tension existentielle ; c'est pourquoi même un présent parfois pénible « peut être vécu et accepté s'il conduit vers un terme et si nous pouvons être sûrs de ce terme, si ce terme est si grand qu'il peut justifier les efforts du chemin ». De cette façon, l'espérance est la vertu qui nous met en chemin, qui nous donne des ailes pour aller de l'avant, même quand les obstacles semblent insurmontables".

OFFICIEL - décembre 2020



À DIEU

NOMINATIONS

Par décision de Mgr SYLVAIN BATAILLE, évêque de Saint-Etienne, à compter du 1^{er} janvier 2021 :

Christophe DONNET, diacre, est nommé délégué à l'œcuménisme.

Hervé et Gaëlle HOSTEIN sont nommés délégués aux relations avec le judaïsme.

DECISION CANONIQUE

En conclusion d'un procès canonique instruit par l'Officialité interdiocésaine de Lyon, Eric MOLINA est retourné à l'état laïc depuis le 9 décembre 2020.

REMERCIEMENTS

Ont arrêté leur mission et nous les remercions de tout cœur pour les services rendus :

Bernard et Claudette DEBRAY, responsables de la Maison de l'Avenir.

Le Père Gérard DUCULTY, prêtre du diocèse de Saint-Etienne, est décédé le 7 décembre 2020 à l'âge de 88 ans. Ses obsèques ont été célébrées le samedi 12 décembre en l'église Notre-Dame de Valbenoite à Saint-Étienne. Il a été inhumé au cimetière de Saint-Jean-Bonnefonds. Nous le confions à la miséricorde du Père et nous rendons grâce pour sa vie et son ministère.

Nous insérerons une petite biographie dans la lettre de janvier.

La Lettre de l'Église de Saint-Étienne, revue mensuelle des catholiques du diocèse de Saint-Étienne

Dépôt légal : janvier 2013

Direction de publication : Hervé Hostein - Rédaction et mise en page : service diocésain de communication

Pour tout contact : communication@diocese-saintetienne.fr - 1 rue Hector Berlioz - CS 13061

42030 Saint-Étienne Cedex 2 - Impression : Corep - Site web : www.diocese-saintetienne.fr Facebook : « Diocèse de Saint-Étienne »

